



SHIRIUBAR



UNITED COLORS

L'ESPRIT COMBATTANT

Who we're meant to be

– Je pense que nos sessions portent leurs fruits.

Comme d'habitude, il parle et je n'écoute que d'une oreille.

Je suis dans ce bureau chaleureux, assise sur cette banquette confortable. Derrière moi est accrochée la peinture d'une maison du Kansas avec sa grande plaine rocailleuse et son ciel bleu parsemé de quelques rares nuages. Ça me rappelle d'où je viens. Il y a également un champ de lavande de Provence et ce célèbre bouquet de tournesols. Si j'osais, je dirais qu'il aime la nature. Toute la pièce se veut bucolique, pour rassurer les patients ou bien pour les transporter ailleurs, les aider à la méditation, que sais-je. Je dois reconnaître que c'est tout de même efficace.

En face, depuis son fauteuil, me regarde ce parfait cliché du bureaucrate de l'esprit, dans son complet de fortune marron. Il est assez grand, maigrichon, le visage allongé, les yeux creusés et des mèches de cheveux bordent ses lunettes. C'est le docteur Marshall Mann. Un psy comme j'en vois trop depuis mon enfance.

– La dernière fois, vous disiez que la... « dissonance » avait cessé, que vous ne voyiez plus cette autre « vous » et que la terre ne tremblait plus autour de vous. C'est une bonne chose.

Le confort n'est que de courte durée. Je tords les lèvres au souvenir persistant de cette autre femme au regard plus sombre que le mien, les cheveux plus noirs que

les miens. Bizarrement, son maquillage ombrageux rend sa peau olivâtre plus claire que la mienne... J'ignore ce qui m'a pris, je n'aurais jamais dû lui en parler. Il l'appelle mon *doppelgänger*, ma jumelle maléfique. Ce n'est que la manifestation de mes émotions qui survient lors des poussées d'adrénaline... Je suis flic, anciennement militaire, autrement dit, ça m'arrive tout le temps. J'ai appris à le contrôler.

– Cependant, j'ai peur que vous vous noyiez dans votre travail...

Ce n'est pas un travail, c'est une carrière. Je sens les muscles de mon dos se tendre et un sentiment d'oppression s'installer dans ma poitrine.

– ... Et que vous vous repliez sur vous-même.

Je déglutis. Si j'avais le choix, je ne serais pas là. Il est gentil, attentif et peu conventionnel, j'apprécie, mais il veut la même chose que tous les autres : me « réparer ». Seulement, ce n'est pas moi qui ai besoin d'être sauvée.

Je vais bien.

Voilà, j'y ai pensé. Je ferme les yeux, comme si ça pouvait me protéger. Les images ressurgissent dans ma tête. Celles de ce terrible moment où je suis entrée dans le bar. J'ignorais alors que ma vie était sur le point de basculer. Encore. À croire que le long fleuve tranquille, c'est pas pour moi.

Je me revois pousser la porte avec un immense sourire, agitant fièrement la convocation à mon examen de sergent de police. Je n'avais qu'une idée en tête : partager la nouvelle avec toute mon équipe et mes amis, mes compagnons de galère, dans mon endroit préféré au monde.

– Il est important de reprendre pied progressivement dans le monde réel, pas à pas.

United Colors

Saviez-vous que le sang répand une odeur très douce lorsqu'il est vaporisé ? Il y avait encore une sorte de nuage rose, comme un brouillard très fin... De sang. C'est resté dans l'air quelques minutes, le temps de se déposer à l'intérieur de mon nez. Aujourd'hui encore... Je n'arrive pas à m'en débarrasser. Cette odeur si écœurante, je crois que je ne m'en débarrasserai jamais. Il régnait dans la salle un silence assourdissant, sifflant à mes oreilles. J'étais pétrifiée, incapable de hurler. Ils étaient morts. Tous morts.

– Cela nécessite du temps et du travail.

Ça y est, l'adrénaline monte. Mon genou ne cesse de tressauter, mon talon cogne en rythme le pied du canapé.

– Peut-être qu'un passe-temps vous aiderait.

À mes pieds était étendu mon coéquipier. Un coup de chevrotine lui avait arraché la moitié du torse et des taches de sang constellaient son cou et son visage. À en juger par ses yeux mi-clos, la mare de bière et les débris de verre tout autour de lui, j'en ai déduit qu'il avait été la première victime, pris par surprise, juste à l'entrée du bar.

À quelques mètres de lui, il y avait mon meilleur ami. Si ce n'était grâce à cette vieille veste militaire ayant appartenu à son grand-père, puis à son père, avant de lui revenir, même sa mère n'aurait pu l'identifier. Son arme se trouvait près de sa main, il avait sûrement cherché à se défendre.

– Une fille de votre âge, avec un tel vécu, devrait être là dehors, à profiter de la vie, à explorer de nouveaux horizons.

Le sang bat contre mes tempes. Je ferme mes poings l'un dans l'autre.

Tout avait dû se passer tellement vite. Le reste de mon unité était soit face contre table, soit étendu dans l'allée, un corps recouvrant l'autre dans une ultime

tentative désespérée de protection. J'ai deviné le barman à sa main qui dépassait du comptoir et le tatouage dans son poignet. Un autre corps bloquait la porte vers les cuisines, mais je n'ai aperçu que les boucles blondes parsemées de mèches noires de la serveuse.

– Je dois m'assurer que vous prenez soin de vous.

Mes yeux ont parcouru cette scène d'horreur, cauchemardesque, à la recherche d'une issue de sortie. Rien. Pas un doigt qui tressaute. Plus âme qui vive.

Mon téléphone s'est brisé au sol alors que je tombais à genoux près de mon coéquipier. J'aurais dû appeler les secours immédiatement, sortir et boucler le périmètre. Je connais les procédures, je connais mon travail, je le pratique depuis des années. J'étais paralysée. Aucun son n'avait encore franchi le bord de mes lèvres et mes mains tremblaient comme des feuilles contre ma bouche. Je voulais hurler, mais l'air me manquait.

– Pour certaines personnes, de tels traumatismes deviennent des pièges.

Mon ami contre moi, son sang imbibant mes vêtements et maculant ma peau, j'ai commencé à me balancer, répétant inlassablement son nom, comme s'il pouvait encore se réveiller. Me réveiller de ce cauchemar.

J'étais sortie de l'enfer grâce à lui. Il m'avait aidée à regagner foi en l'avenir. Lui, ainsi que les autres. Je leur devais ma vie à tous.

– Elles se retrouvent enlisées. Comme un 4x4 dans des sables mouvants.

« Et si ? » Et si j'avais été là quelques secondes plus tôt ? J'aurais probablement été parmi eux. Soudain, juste comme ça, parce qu'un fou furieux avec plusieurs cases en moins avait pété un câble, je me retrouvais seule. À nouveau en prise à ce sentiment d'abandon.

J'ai crié. J'ai laissé s'échapper un hurlement mêlé de sanglots et de désespoir.

– Mais il existe une autre catégorie de personnes.

Je serre les dents et mes doigts se crispent sur le bord de la banquette. Je commence à ne plus tenir en place.

Certains d'entre nous ont la capacité de courber l'espace-temps et de réécrire l'histoire. J'ai ce pouvoir. Je peux tout changer.

– Savez-vous ce qu'il advient d'elles ?

Chaque fois que je réussis à m'en sortir, le monde s'effondre autour de moi. Je perds tout et dois reprendre à zéro. Comme un foutu jeu vidéo à scénarios multiples. Cette fois, les choses seront différentes. J'ai l'univers de mon côté. Un jour, j'ai fait la promesse de ne plus m'en servir et me prendre pour Dieu. On ne devrait jamais faire des promesses qu'on ne saurait tenir. On ne peut pas aller contre son destin.

Voilà la véritable signification de mon *doppelgänger*. Voilà pourquoi je vais tout recommencer. Depuis le début.

– Mademoiselle DeLuca ?

– On devient ce qu'on est destiné à être.

Je les sauverai. Tous.

United Colors

« *La chose la plus difficile dans ce monde,
c'est d'y vivre.* »
– **Buffy Summers**



UNITED COLORS
L'ESPRIT COMBATTANT